

- Revue de presse -

Des traitements contre l'Hépatite-C trop chers

Sommaire

Article paru le lundi 11 janvier 2016

20minutes.fr

Santé

Hépatite C : Toujours huit patients sur dix privés d'accès aux soins en France

Articles parus le mardi 12 janvier 2016

20 Minutes Marseille

Hépatite C

Des cures révolutionnaires, mais hors de prix

France Soir.fr

Trop chers

Hépatite-C : des traitements efficaces mais réservés à certains patients

BE-actu.fr

Des traitements trop chers pour la majorité des malades d'hépatite C

<http://fr.canoe.ca/sante>

Hépatite C : l'accès aux traitements reste difficile

Santé Magazine.fr

Hépatite C : des traitements super efficaces mais réservés à certains patients

Ouest France.fr

Hépatite C. Tous les malades ne bénéficient pas des traitements

LeParisien.fr

Hépatite C : des traitements très efficaces mais qui profitent à très peu

Article paru le mercredi 13 janvier 2016

Sciences et Avenir.fr

Santé

Hépatite C : des traitements très efficaces mais qui profitent à une minorité

- Revue de presse -

Des traitements contre l'Hépatite-C trop chers

Article paru le lundi 11 janvier 2016



• u Se connecter F 1.4M T 1.8M G 102K

z Rechercher m Newsletter

Accueil > Santé

Santé

Hépatite C: Toujours huit patients sur dix privés d'accès aux soins en France

MEDICAMENT Hors de prix, les traitements ne sont pas proposés à tous les patients alors que l'épidémie pourrait être éradiquée en quelques années...

F 770 G 2 n 1 P 0 T





Romain Scotto

Twitter

D Publié le 11.01.2016 à 18:25

Mis à jour le 11.01.2016 à 18:25

Le bras de fer dure depuis plusieurs mois. D'un côté l'Etat. De l'autre l'industrie pharmaceutique. Et au milieu, des patients qui attendent toujours d'être soignés. La situation des malades de l'hépatite C est assez unique dans l'histoire du système de soin français puisqu'actuellement plus de **170.000 d'entre eux n'ont pas accès à un traitement capable d'éradiquer leur mal**, en une cure de 8 à 12 semaines.

Alors que se déroule jusqu'à mardi un **congrès international sur le sujet à Paris**, le constat des associations de patients est alarmant. « Pour la première fois, dans l'histoire de la médecine, on est en train de reculer. On a les traitements qui marchent, mais on ne soigne pas tout le monde. Aucun médecin ne peut expliquer ça aux patients », s'emporte **Pascal Mélin, de l'association SOS Hépatites**.

« Complètement stupide »

Depuis janvier 2014, l'arrivée de nouvelles molécules antivirales à action directe (AAD), permet d'atteindre des taux de guérison uniques dans le cas de l'hépatite C, responsable dans ses formes les plus graves de cirrhose ou de cancers du foie.

Seulement en raison du prix prohibitif des combinaisons de médicaments, **dont le Sovaldi et Harvoni (au moins 46.000 euros la cure)**, les autorités sanitaires ont réservé le traitement aux malades les plus atteints (**dits en fibrose F3 et F4**). Résultat : 11.800 patients ont été soignés en 2014 et un peu moins de 15.000 l'année dernière. Les autres prennent leur mal en patience avec une infection qui est souvent jugée « pas assez sévère » (de F0 à F2) pour bénéficier du traitement, mais qui peut évoluer de façon dramatique, en cirrhose, dans les années qui suivent.

« Depuis 2015, on traite moins de patients du fait de ces restrictions. Il faut lever ces freins, poursuit Marc Bourlière, hépatologue à l'hôpital Saint-Joseph de Marseille. C'est dur de dire à quelqu'un : "Je suis désolé, vous n'avez pas la capacité d'être traité, vous êtes F1", alors que vous êtes une femme jeune potentiellement enceinte. C'est complètement stupide. »

L'argumentaire économique de Gilead

Du côté du ministère de la Santé, on juge le traitement encore hors de prix malgré une **baisse conséquente en un an (de 91.000 euros à 46.000 euros)**. En face, le laboratoire Gilead déroule un argumentaire bien rôdé où il est question du coût du médicament plus que de son prix. **Pour Michel Joly, président de Gilead France**, l'Etat aurait tout intérêt à investir massivement dans ce traitement s'il veut

« éradiquer définitivement cette maladie d'ici à 2023. » Dans son étude de marché, il avance notamment « les dépenses évitées par le médicament en termes de transplantation hépatique et traitement du cancer du foie. Elles divisent le coût par deux », selon lui.

La vérité sur le sujet, si elle existe, se situe sûrement à mi-chemin entre les logiques étatique et industrielle. En attendant, les patients sont pris en otages. [Et en matière de dépistage](#), le message est aussi désastreux puisque 8 patients sur 10 n'auront finalement pas accès au traitement. « Ça n'incite pas à être dépisté, c'est antinomique avec une politique de dépistage. »

De nouvelles négociations demandées

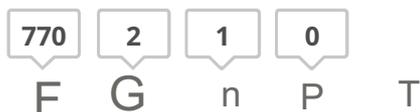
Comme certains médecins – sans conflits d'intérêts avec les laboratoires – il demande donc au moins deux choses : la prise en charge par l'assurance maladie des nouveaux traitements pour toutes les personnes infectées. Et une renégociation du prix du médicament. Il invite ainsi [la ministre Marisol Touraine à se rasseoir à la table des industriels](#) pour trouver un compromis.

« C'est ça qui nous manque, le courage d'affronter le laboratoire », tonne le représentant des malades qui souhaite un rabais conséquent. Il soulève aussi l'une des questions – sans réponse – à laquelle se heurte la médecine moderne, dépendante d'une logique de marchés : quel est donc le prix d'une guérison ? Tout dépend peut-être de la personne amenée à y répondre.

Mots-clés :

- [Sovaldi](#),
- [Marisol Touraine](#),
- [traitement](#)

PARTAGEZ CET ARTICLE



SUIVEZ 20MINUTES



AILLEURS SUR LE WEB

Contenus sponsorisés

- Revue de presse -

Des traitements contre l'Hépatite-C trop chers

Articles parus le mardi 12 janvier 2016

HÉPATITE C Huit patients sur dix n'ont pas accès aux médicaments

Des cures révolutionnaires, mais hors de prix

Romain Scotto

Le bras de fer dure depuis plusieurs mois. D'un côté, l'Etat. De l'autre, l'industrie pharmaceutique. Et au milieu, quelque 170 000 patients, qui n'ont pas accès à un traitement capable d'éradiquer leur hépatite C. Alors que se déroule jusqu'à ce mardi un congrès international sur le sujet à Paris, le constat des associations de patients est alarmant. « Pour la première fois dans l'histoire de la médecine, on est en train de reculer, s'emporte Pascal Mélin, de l'association SOS Hépatites. On a les traitements qui marchent, mais on ne soigne pas tout le monde. »

« C'est ça qui nous manque, le courage d'affronter le laboratoire. »

Pascal Mélin, président de l'association SOS Hépatites

Depuis janvier 2014, l'arrivée de nouvelles molécules antivirales à action directe (AAD) permet d'atteindre des taux de guérison uniques dans le cas de l'hépatite C, responsable dans ses formes les plus graves de cirrhose ou de cancer du foie. Seulement, en raison du prix prohibitif des combinaisons de médicaments, dont le Sovaldi et le Harvoni (au moins 46 000 € la cure), les autorités sanitaires ont réservé le traitement aux malades les plus atteints (dits en fibrose F3 et F4). « Depuis 2015, on traite moins de patients du fait de ces restrictions, assure Marc Bourlière, hépatologue à l'hôpital Saint-Joseph de Marseille. C'est dur de dire à quelqu'un : "Je suis désolé, vous n'avez pas la capacité d'être traité, vous êtes F1", alors que vous êtes face à une femme jeune



La cure d'Harvoni, qui soigne l'hépatite C, coûte au moins 46 000 €.

potentiellement enceinte. C'est complètement stupide. » Du côté du ministère de la Santé, on juge le traitement encore hors de prix. En face, le président du laboratoire Gilead France, Michel Joly, estime que l'Etat aurait tout intérêt à investir massivement dans ce traitement s'il veut « éradiquer définitivement cette maladie d'ici à 2023 ». En attendant, huit patients sur dix n'y ont

toujours pas accès. Face à cette situation, Pascal Mélin demande la prise en charge par l'Assurance-maladie des nouveaux traitements pour toutes les personnes infectées, et la renégociation du prix des médicaments par la ministre de la Santé, Marisol Touraine. « C'est ça qui nous manque, le courage d'affronter le laboratoire », tonne le représentant des malades. ■

POLITIQUE

François Hollande veut allonger le service civique

On est loin d'un retour au service militaire, mais l'initiative du chef de l'Etat va quand même faire réagir. François Hollande a demandé lundi au gouvernement d'« étudier » la possibilité d'allonger « jusqu'à une semaine » la journée défense et citoyenneté (lex-JAPD), obligatoire pour tous les gar-

çons et filles de 18 ans. « J'ai demandé au gouvernement d'améliorer encore le contenu de ce rendez-vous et d'étudier s'il peut aller vers une durée plus longue, pour l'enrichir, jusqu'à une semaine », a déclaré le président de la République dans ses vœux à la jeunesse et aux forces de l'engagement,

prononcés dans le grand auditorium de Radio France. François Hollande a par ailleurs annoncé que le budget du service civique passerait de « 300 millions d'euros aujourd'hui » à « plus d'un milliard d'euros en 2018 », afin qu'il puisse accueillir « près de 350 000 jeunes par an » d'ici à trois ans. ■

Aujourd'hui sur
20minutes.fr



Boutard / Sipa

MUSIQUE

Trente ans après la mort de Daniel Balavoine, découvrez les reprises les plus loufoques de ses chansons.

JUSTICE

Retrouvez le verdict dans l'affaire des ex-salariés de Goodyear qui avaient sequestré deux cadres.

POLITIQUE

Deux mois après l'instauration de l'état d'urgence, où en est-on alors que les parlementaires débattent de la question ce mercredi.

Tous les jours,
24 heures sur 24,
suivez l'actualité
sur 20minutes.fr.



20 SECONDES

JUSTICE

Un médecin condamné pour trafic de Subutex

Poursuivi en justice pour avoir été trop complaisant dans ses prescriptions de Subutex, un médecin généraliste de Hombourg-Haut (Moselle) a été condamné lundi à deux ans de prison avec sursis et une amende de 50 000 €, rapporte *Le Républicain Lorrain*. Le docteur est également frappé d'une interdiction d'exercer la médecine pendant deux ans.

FAITS DIVERS

Une jeune Française tuée en Equateur

Une Normande de 23 ans a été tuée à Atacames, dans le nord-ouest de l'Equateur, dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier, a-t-on appris lundi auprès du parquet de Caen. Un jeune Colombien « aurait » avoué le meurtre.

Trop chers

Hépatite-C: des traitements efficaces mais réservés à certains patients

Les nouveaux médicaments contre l'hépatite-C permettent de nos jours de guérir plus de 95% des cas recensés. Seulement voilà: au vu de leur coût très élevé, ces traitements ne sont réservés qu'aux malades les plus atteints. Le corps médical demande qu'ils soient prescrits à l'ensemble des personnes souffrantes.

Des traitements très efficaces permettent aujourd'hui de guérir plus de 95% des cas d'hépatite-C mais ils ne profitent pour l'instant qu'à une minorité des 170 millions de malades dans le monde, en raison de leur coût élevé, ont déploré des spécialistes réunis à Paris. "C'est l'exemple d'une victoire scientifique et médicale totale mais l'accès aux traitements reste problématique", souligne le Pr Patrick Marcellin, hépatologue à l'hôpital Beaujon (banlieue parisienne) qui préside le congrès Paris Hepatitis Conference (PHC) organisé lundi et mardi dans la capitale.

Apparus sur le marché ces dernières années, les nouveaux traitements de l'hépatite-C comme le Sovaldi (molécule sofosbuvir, du laboratoire américain Gilead) sont des "antiviraux à action directe" (AAD) qui bloquent la capacité de multiplication du virus et sont nettement plus performants que les traitements conventionnels (interféron et ribavirine). Ils provoquent de surcroît moins d'effets secondaires que l'interféron.

Mais leur coût, de l'ordre de 40.000 à 60.000 euros pour un traitement standard de 12 semaines, rend leur accès très difficile dans de nombreux pays. "La plupart des pays n'ont pas de système universel de santé", rappelle le Dr Ana Carolina Cardoso, une hépatologue brésilienne.

Au Brésil où le nombre de personnes infectées par le virus de l'hépatite-C (VHC) est évalué à 2,2 millions de personnes, dont près de la moitié présentent déjà des fibroses sévères (inflammation chronique qui endommage le foie) ou des cirroses, seulement 30.000 traitements sont prévus chaque année, précise-t-elle.

La situation est également très variable dans les pays développés, certains, comme l'Allemagne ou le Royaume-Uni, ayant décidé de donner les antiviraux à tous les porteurs du virus, tandis que d'autres, comme la France, ne les remboursent que chez les plus sévèrement atteints.

"Cette limitation pose problème, on est obligé de dire à certains patients qu'on ne peut pas les traiter alors même qu'ils pourraient en tirer un bénéfice en termes de qualité de vie", relève le Pr Marc Bourlière de l'hôpital Saint Joseph à Marseille. Son point de vue est partagé par plusieurs associations, dont Médecins du monde, qui réclament l'accès au traitement pour tous les malades, quel que soit leur état. Soit environ 120.000 à 150.000 personnes en France, alors que seulement 14.000 patients ont été traités par les nouveaux antiviraux l'an dernier.

Malgré un budget annuel nettement plus important, de l'ordre de 1,4 milliard d'euros alloué à l'hépatite-C (contre 700 millions d'euros en France) et l'absence de restrictions de prescription, l'Allemagne n'a pourtant pas traité plus de patients l'an dernier.

"Les médecins traitent moins que ce qu'on espérait", reconnaît le Pr Michael Manns, président du réseau hépatites allemand, tout en estimant, comme ses collègues, que le principal problème reste le dépistage.

Souvent effectué de manière aléatoire, le système de dépistage actuel ne permet de repérer qu'une partie des personnes infectées, alors que celles-ci ne présentent généralement aucun symptôme pendant des années. Le Pr Marcellin préconise pour sa part "un dépistage universel", avec un test réalisé au moins une fois au cours de la vie, "pour éviter qu'on ne découvre des patients au stade de la cirrhose, voire du cancer du foie", les deux complications les plus graves de l'infection.

Pour lui, comme pour d'autres spécialistes, l'éradication de l'hépatite est pour la première fois à portée de main dans plusieurs pays dont la France, et ne dépend que de "la volonté des autorités de santé de systématiser le dépistage et traiter tout le monde".

Interrogé sur le coût élevé des traitements, le président de Gilead France, Michel Joly, a fait valoir que celui-ci avait été divisé par deux en l'espace d'un an dans l'Hexagone. Il estime également que la maladie pourrait être éradiquée en France d'ici à 2022, à condition de traiter 20.000 personnes par an.

Des traitements trop chers pour la majorité des malades d'hépatite C

janvier 12, 2016

Redaction

Santé



Fin l'Arthrose

Nouveaux Traitements
Naturels Contre
l'Arthrose. A Lire



L'hépatite C est l'une des formes de l'affection inflammatoire du foie due à une origine toxique ou virale. Pour l'éradiquer, de nouveaux médicaments ayant fait leur preuve ont été commercialisés. Leur tarif n'est malheureusement pas à portée de toutes les bourses.

30 000 traitements pour 2,2 millions malades au Brésil

Depuis quelques années, l'hépatite C est guérie grâce à de nouveaux médicaments. Plus performants que les traitements conventionnels, ces derniers permettent de guérir plus de 95 % des malades. Ces substances sont des antiviraux à action directe qui empêchent la multiplication du virus de l'hépatite C dans l'organisme. De plus, moins d'effets secondaires sont attribués à leur utilisation. Le seul problème, selon les spécialistes réunis à Paris pour le congrès Hepatitis Conference (PHC), réside dans l'accès à ce traitement très coûteux.

Pour un traitement standard de 12 semaines, les patients doivent déboursier entre 40 000 et 60 000 euros. Sur les 170 millions de malades dans le monde, seule une minorité peut se l'offrir. Les autres malades, moins nantis, se voient refuser les soins, déplore le Pr Marc Bourlière de l'hôpital Saint Joseph à Marseille. C'est le cas du Brésil, où sur les 1,1 million des cas compliqués de la maladie, seuls 30 000 traitements sont prévus par an. Et, pourtant Michel Joly, le président de Gilead France, rappelle qu'en l'espace d'un an, le prix a été divisé par deux dans l'Hexagone.

Un dépistage universel pour détecter les cas d'hépatite C

Pour certains par contre, il ne s'agit pas d'un problème de coût. En effet, dans certains pays développés, la lutte contre l'hépatite C est soutenue par un budget annuel. Ainsi, en France, 700 millions d'euros permettent de rembourser les nouveaux antiviraux aux personnes sévèrement atteintes. Malgré cela, seuls 14 000 patients sur les 150 000 estimés ont été traités l'année dernière. En Allemagne et au Royaume-Uni par contre, les porteurs du virus sont traités gratuitement. Pour ce faire, le système sanitaire allemand bénéficie d'une allocation de 1,4 milliard d'euros et de l'absence de restrictions de prescription. Et pourtant, le nombre de patients traités l'année passée est toujours moins qu'espéré.

Selon le Pr Michael Manns, président du réseau hépatites allemand, ceci serait donc plus dû à un problème de dépistage. Ce dernier, effectué de manière aléatoire, ne permet pas d'identifier toutes les personnes infectées par l'hépatite C. Ses symptômes mettant des années à apparaître. Face à cet état de choses, le Pr Marcellin, hépatologue à l'hôpital Beaujon, affirme que l'éradication de l'hépatite dépend des autorités de santé. Celles-ci devraient systématiser le dépistage universel, réalisé au moins une fois dans la vie. Ceci permettrait de vite prendre en charge les patients avant que ceux-ci ne présentent une cirrhose ou un cancer du foie. Son point de vue vient être renforcé par Médecins du monde qui réclame la prise en charge de tous les malades, quel que soit leur état.

Canoë

<http://fr.canoe.ca/sante>

Hépatite C: l'accès aux traitements reste difficile



Le coût des traitements rend leur accès difficile. Photo RelaxNews



12-01-2016 | 10h58

PARIS - Des traitements permettent aujourd'hui de guérir plus de 95 % des cas d'hépatite C mais ils ne profitent pour l'instant qu'à une minorité des 170 millions de malades dans le monde, en raison de leur coût élevé, ont déploré des spécialistes réunis à Paris.

«C'est l'exemple d'une victoire scientifique et médicale totale mais l'accès aux traitements reste problématique», souligne le Pr Patrick Marcellin, hépatologue à l'hôpital Beaujon, en banlieue parisienne, qui préside le congrès Paris Hepatitis Conference (PHC) organisé lundi et mardi dans la capitale.

Apparus sur le marché ces dernières années, les nouveaux traitements de l'hépatite C comme le Sovaldi (molécule sofosbuvir, du laboratoire américain Gilead) sont des «antiviraux à action directe» (AAD) qui bloquent la capacité de multiplication du virus et sont nettement plus performants que les traitements conventionnels (interféron et ribavirine). Ils provoquent de surcroît moins d'effets secondaires que l'interféron.

Mais leur coût, de l'ordre de 40 000 à 60 000 euros (62 000 à 93 000 \$) pour un traitement standard de 12 semaines, rend leur accès très difficile dans de nombreux pays.

«La plupart des pays n'ont pas de système universel de santé», rappelle le Dr Ana Carolina Cardoso, une hépatologue brésilienne.

Au Brésil où le nombre de personnes infectées par le virus de l'hépatite C (VHC) est évalué à 2,2 millions de personnes, dont près de la moitié présentent déjà des fibroses sévères (inflammation chronique qui endommage le foie) ou des cirrheses, seulement 30 000 traitements sont prévus chaque année, précise-t-elle.

REMBOURSEMENTS LIMITES

La situation est également très variable dans les pays développés, certains, comme l'Allemagne ou le Royaume-Uni, ayant décidé de donner les antiviraux à tous les porteurs du virus, tandis que d'autres, comme la France, ne les remboursent que chez les plus sévèrement atteints.

«Cette limitation pose problème, on est obligé de dire à certains patients qu'on ne peut pas les traiter alors même qu'ils pourraient en tirer un bénéfice en termes de qualité de vie», relève le Pr Marc Bourlière de l'hôpital Saint Joseph à Marseille. Son point de vue est partagé par plusieurs associations, dont Médecins du monde, qui réclament l'accès au traitement pour tous les malades, quel que soit leur état.

Malgré un budget annuel nettement plus important, de l'ordre de 1,4 milliard d'euros alloué à l'hépatite C (contre 700 millions d'euros en France) et l'absence de restrictions de prescription, l'Allemagne n'a pourtant pas traité plus de patients l'an dernier.

«Les médecins traitent moins que ce qu'on espérait», reconnaît le Pr Michael Manns, président du réseau hépatites allemand, tout en estimant, comme ses collègues, que le principal problème reste le dépistage.

Souvent effectué de manière aléatoire, le système de dépistage actuel ne permet de repérer qu'une partie des personnes infectées, alors que celles-ci ne présentent généralement aucun symptôme pendant des années.

Le Pr Marcellin préconise pour sa part «un dépistage universel», avec un test réalisé au moins une fois au cours de la vie, «pour éviter qu'on ne découvre des patients au stade de la cirrhose, voire du cancer du foie», les deux complications les plus graves de l'infection.

Pour lui, comme pour d'autres spécialistes, l'éradication de l'hépatite est pour la première fois à portée de main dans plusieurs pays et ne dépend que de «la volonté des autorités de santé de systématiser le dépistage et traiter tout le monde».

Interrogé sur le coût élevé des traitements, le président de Gilead France, Michel Joly, a fait valoir que celui-ci avait été divisé par deux en l'espace d'un an dans son pays. Il estime également que la maladie pourrait être éradiquée en France d'ici à 2022, à condition de traiter 20 000 personnes par an.

Hépatite C : des traitements super efficaces mais réservés à certains patients



Les nouveaux médicaments contre l'hépatite C permettent de guérir plus de 95 % des patients. Mais vu leur prix astronomique, leur accès est réservé en France aux malades les plus atteints. Les gastro-entérologues s'indignent.

Les gastro-entérologues se mobilisent pour leurs patients atteints d'hépatite C. Réunis en congrès à Paris, ils réclament que les **médicaments antiviraux d'action directe (AAD)** puissent être prescrits à l'ensemble des malades et pas seulement aux plus atteints d'entre eux.

Ces AAD représentent une véritable **révolution dans la lutte contre l'hépatite C**. Un traitement de huit à douze semaines, selon le profil de la personne, permet en effet de **guérir dans plus de 95 % des cas**. Le bouleversement est tel que les spécialistes envisagent très sérieusement [l'éradication de l'hépatite C dans sept ans](#).

Entre 40 000 et 60 000 euros par personne pour un traitement

Le problème, c'est que ces molécules (Sovaldi, Harvoni...) coûtent très cher. Il faut compter entre 40 000 et 60 000 euros par personne pour un traitement complet. Les autorités sanitaires françaises ont donc choisi de réserver l'accès aux AAD aux patients ayant atteint les stades F3 (précirrhose du foie) et F4 (cirrhose du foie) de la maladie.

« On commence à traiter les F2 les plus sévères, mais il n'y a pas d'indication en France pour les F1 », regrette le Pr Patrick Marcellin, président du Paris Hepatitis Conference.

Il n'en est pas de même dans d'autres pays d'Europe. L'Allemagne, la Pologne, le Royaume-Uni, le Portugal, la Finlande, l'Espagne et l'Italie, notamment, ont choisi d'élargir les indications des AAD.

Prévenir le cancer du foie

Devant ces disparités, les gastro-entérologues français s'indignent et s'inquiètent pour l'avenir.

« Guérir l'hépatite C, c'est prévenir le cancer du foie et les transplantations hépatiques », rappelle le Pr Marc Bourlière qui exerce à l'hôpital Saint-Joseph de Marseille.

En 2014, 11 800 personnes ont été traitées en France, alors qu'environ 200 000 patients sont concernés. L'an dernier, le chiffre n'a pas dépassé les 15 000 pour un budget alloué de 700 millions d'euros. Dans le même temps, l'Allemagne consacrait 1,4 milliard d'euros à éradiquer l'hépatite C.

Hépatite C. Tous les malades ne bénéficient pas des traitements

Santé - Publié le 12/01/2016 à 17:18 - 0

écouter



Réagir

Facebook

16

Twitter

Google+



Achetez votre journal numérique

Ouest-France avec agences

Très efficaces, les nouveaux traitements contre l'hépatite C ne profitent pourtant qu'à une minorité des 170 millions de malades, à cause de leur coût élevé.

Alors que 95 % des cas d'hépatite C peuvent être soignés, les traitements ne profitent, pour l'instant, qu'à une minorité des 170 millions de malades dans le monde. Les spécialistes déplorent le coût élevé des molécules intervenant dans la guérison.

Apparus sur le marché ces dernières années, les nouveaux traitements de l'hépatite C sont des « **antiviraux à action directe** » (AAD) qui bloquent la capacité de multiplication du virus, nettement plus performants que les traitements conventionnels, et provoquant moins d'effets secondaires. Mais leur coût, de l'ordre de 40 000 à 60 000 euros pour un traitement standard de 12 semaines, rend leur accès très difficile dans de nombreux pays.

À lire aussi : Hépatite C. Un traitement coûteux lancé par un laboratoire en France

C'est le cas au Brésil, où le nombre de personnes atteintes par l'hépatite C est évalué à 2,2 millions de cas. Alors que près de la moitié présente déjà des fibroses ou des cirrhoses du foie, seulement 30 000 traitements sont prévus chaque année, précise le docteur Ana Carolina Cardoso, une hépatologue locale.

En Europe, la situation est très variable selon les pays. Si certains, comme l'Allemagne ou le Royaume-Uni, ont opté pour la distribution d'antiviraux à tous les porteurs du virus, d'autres, comme la France, ne les remboursent que chez les plus sévèrement atteints.

Seuls 14 000 patients traités, pour près de 150 000 cas

Et seulement 14 000 patients, sur les 120 000 à 150 000 personnes touchées par le virus, ont été traités par les nouveaux antiviraux l'an dernier dans l'Hexagone. Le coût des traitements y a pourtant été divisé par deux en un an, selon Michel Joly, président du laboratoire Gilead France.

Pour le professeur Marc Bourlière de l'hôpital Saint Joseph, à Marseille, la limitation pose problème : « **On est obligé de dire à certains patients qu'on ne peut pas les traiter alors même qu'ils pourraient en tirer un bénéfice en termes de qualité de vie.** » Un point de vue partagé par plusieurs associations, dont Médecins du monde, qui réclament l'accès au traitement pour tous les malades, quel que soit leur état.

Le dépistage aléatoire et incomplet

Selon Michel Joly, la maladie pourrait pourtant être éradiquée en France d'ici à 2022, à condition de traiter 20 000 personnes par an.

Des progrès sont aussi à faire dans le domaine du dépistage. Souvent effectué de manière aléatoire, il ne permet actuellement de repérer qu'une partie des personnes infectées, alors que celles-ci ne présentent généralement aucun symptôme pendant des années.

Hépatite C : des traitements très efficaces mais qui profitent à très peu

12 Janv. 2016, 10h41 | MAJ : 12 Janv. 2016, 10h41



Des traitements très efficaces permettent aujourd'hui de guérir plus de 95% des cas d'hépatite C. [kubais/shutterstock.com](#)

(AFP) - Des traitements très efficaces permettent aujourd'hui de guérir plus de 95% des cas d'hépatite C mais ils ne profitent pour l'instant qu'à une minorité des 170 millions de malades dans le monde, en raison de leur coût élevé, ont déploré des spécialistes réunis à Paris (<http://actualites.leparisien.fr/paris.html>).

"C'est l'exemple d'une victoire scientifique et médicale totale mais l'accès aux traitements reste problématique", souligne le Pr Patrick Marcellin, hépatologue à l'hôpital Beaujon (banlieue parisienne) qui préside le congrès Paris (<http://actualites.leparisien.fr/paris.html>) Hepatitis Conference (PHC) organisé lundi et mardi dans la capitale.

Apparus sur le marché (<http://actualites.leparisien.fr/marche.html>) ces dernières années, les nouveaux traitements de l'hépatite C comme le Sovaldi (molécule sofosbuvir, du laboratoire américain Gilead) sont des "antiviraux à action directe" (AAD) qui bloquent la capacité de multiplication du virus et sont nettement plus performants que les traitements conventionnels (interféron et ribavirine). Ils provoquent de surcroît moins d'effets secondaires que l'interféron.

Mais leur coût, de l'ordre de 40.000 à 60.000 euros pour un traitement standard de 12 semaines, rend leur accès très difficile dans de nombreux pays.

"La plupart des pays n'ont pas de système universel de santé", rappelle le Dr Ana Carolina Cardoso, une hépatologue brésilienne.

Au Brésil où le nombre de personnes infectées par le virus de l'hépatite C (VHC) est évalué à 2,2 millions de personnes, dont près de la moitié présentent déjà des fibroses sévères (inflammation chronique qui endommage le foie) ou des cirrhoses, seulement 30.000 traitements sont prévus chaque année, précise-t-elle.

- Remboursements limités -

La situation est également très variable dans les pays développés, certains, comme l'Allemagne ou le Royaume-Uni, ayant décidé de donner les antiviraux à tous les porteurs du virus, tandis que d'autres, comme la France, ne les remboursent que chez les plus sévèrement atteints.

"Cette limitation pose problème, on est obligé de dire à certains patients qu'on ne peut pas les traiter alors même qu'ils pourraient en tirer un bénéfice en termes de qualité de vie", relève le Pr Marc Bourlière de l'hôpital Saint Joseph à Marseille.

Son point de vue est partagé par plusieurs associations, dont Médecins du monde, qui réclament l'accès au traitement pour tous les malades, quel que soit leur état. Soit environ 120.000 à 150.000 personnes en France, alors que seulement 14.000 patients ont été traités par les nouveaux antiviraux l'an dernier.

Malgré un budget annuel nettement plus important, de l'ordre de 1,4 milliard d'euros alloué à l'hépatite C (contre 700 millions d'euros en France) et l'absence de restrictions de prescription, l'Allemagne n'a pourtant pas traité plus de patients l'an dernier.

"Les médecins traitent moins que ce qu'on espérait", reconnaît le Pr Michael Manns, président du réseau hépatites allemand, tout en estimant, comme ses collègues, que le principal problème reste le dépistage.

Souvent effectué de manière aléatoire, le système de dépistage actuel ne permet de repérer qu'une partie des personnes infectées, alors que celles-ci ne présentent généralement aucun symptôme pendant des années.

Le Pr Marcellin préconise pour sa part "un dépistage universel", avec un test réalisé au moins une fois au cours de la vie, "pour éviter qu'on ne découvre des patients au stade de la cirrhose, voire du cancer du foie", les deux complications les plus graves de l'infection.

Pour lui, comme pour d'autres spécialistes, l'éradication de l'hépatite est pour la première fois à portée de main dans plusieurs pays dont la France, et ne dépend que de "la volonté des autorités de santé de systématiser le dépistage et traiter tout le monde".

Interrogé sur le coût élevé des traitements, le président de Gilead France, Michel Joly, a fait valoir que celui-ci avait été divisé par deux en l'espace d'un an dans l'Hexagone.

Il estime également que la maladie pourrait être éradiquée en France d'ici à 2022, à condition de traiter 20.000 personnes par an.

Relaxnews

A voir sur le web

Viande et cancer : le CIRC pas alarmiste, aux gouvernements et aux individus de d



Santé : les derniers articles

Le Parisien

Une première en Guadeloupe : la mise en place d'une plateforme d'appui aux professionnels de santé
(<http://www.leparisien.fr/laparisienne/sante/une-premiere-en-guadeloupe-la-mise-en-place-d-une-plateforme-d-appui-aux-professionnels-de-sante-13-01-2016-5446391.php>)

Le Parisien

Manger trop de pommes de terre avant une grossesse pourrait conduire à un diabète
(<http://www.leparisien.fr/laparisienne/sante/manger-trop-de-pommes-de-terre-avant-une-grossesse-pourrait-conduire-a-un-diabete-13-01-2016-5446387.php>)

L'épidémie de gastro s'installe en France

(<http://www.leparisien.fr/laparisienne/sante/l-epidemie-de-gastro-s-installe-en-france-13-01-2016-5446653.php>)

La consommation de chrome, un complément alimentaire, présenterait des risques pour la santé
(<http://www.leparisien.fr/laparisienne/sante/la-consommation-de-chrome-un-complement-alimentaire-presenterait-des-risques-pour-la-sante-12-01-2016-5446367.php>)

Abeilles: l'Anses préconise d'étendre le moratoire sur les néonicotinoïdes

(<http://www.leparisien.fr/laparisienne/sante/abeilles-l-anses-preconise-d-etendre-le-moratoire-sur-les-neonicotinoïdes-13-01-2016-5446395.php>)

Le Monk fruit, le nouvel édulcorant naturel bientôt à la mode

(<http://www.leparisien.fr/laparisienne/sante/le-monk-fruit-le-nouvel-edulcorant-naturel-bientot-a-la-mode-12-01-2016-5443965.php>)

- Revue de presse -

Des traitements contre l'Hépatite-C trop chers

Article paru le mercredi 13 janvier 2016

Hépatite C : des traitements très efficaces mais qui profitent à une minorité

Par Sciences et Avenir avec AFP

Publié le 13-01-2016 à 17h32

Bien que des traitements novateurs et efficaces ont fait leur apparition, leur accès demeure problématique, soulignent des experts.



Des traitements très efficaces permettent aujourd'hui de guérir plus de 95 % des cas d'hépatite C mais ils ne profitent pour l'instant qu'à une minorité des 170 millions de malades dans le monde, en raison de leur coût élevé, ont déploré des spécialistes réunis à Paris. "C'est l'exemple d'une victoire scientifique et médicale totale mais l'accès aux traitements reste problématique", souligne le Pr Patrick Marcellin, hépatologue à l'hôpital Beaujon de Clichy qui préside **le congrès Paris Hepatitis Conference (PHC) (<http://www.aphc.info/>)** organisé lundi 11 janvier et mardi 12 janvier 2016 dans la capitale.

2,2 millions de personnes infectées au Brésil

Apparus sur le marché ces dernières années, **les nouveaux traitements de l'hépatite C comme le Sovaldi (<http://www.sciencesetavenir.fr/sante/20141104.OBS4053/hepatite-c-quels-patients-pourront-beneficier-du-sovaldi.html>)** (molécule sofosbuvir, du laboratoire américain Gilead) sont des "antiviraux à action directe" (AAD) qui bloquent la capacité de multiplication du virus et sont nettement plus performants que les traitements conventionnels (interféron et ribavirine). Ils provoquent de surcroît moins d'effets secondaires que l'interféron. Mais leur coût, de l'ordre de 40.000 à 60.000 euros pour un traitement standard de 12 semaines, rend leur accès très difficile dans de nombreux pays. "La plupart des pays n'ont pas de système universel de santé", rappelle le Dr Ana Carolina Cardoso, une hépatologue brésilienne.

Au Brésil où le nombre de personnes infectées par le virus de l'hépatite C (VHC) est évalué à 2,2 millions de personnes, dont près de la moitié présentent déjà des fibroses sévères (inflammation chronique qui endommage le foie) ou des cirrhoses, seulement 30.000 traitements sont prévus chaque année, précise-t-elle. La situation est également très variable dans les pays développés, certains, comme l'Allemagne ou le Royaume-Uni, ayant décidé de donner les antiviraux à tous les porteurs du virus, tandis que d'autres, comme la France, ne les remboursent que chez les plus sévèrement atteints.

"Cette limitation pose problème, on est obligé de dire à certains patients qu'on ne peut pas les traiter alors même qu'ils pourraient en tirer un bénéfice en termes de qualité de vie", relève le Pr Marc Bourlière de l'hôpital Saint Joseph à Marseille. **Son point de vue est partagé par plusieurs associations, dont "Médecins du monde" (<http://www.sciencesetavenir.fr/sante/20150210.OBS2167/traitement-contre-l-hepatite-c-bras-de-fer-entre-une-ong-et-un-laboratoire.html>)**, qui réclament l'accès au traitement pour tous les malades, quel que soit leur état. Soit environ 120.000 à 150.000 personnes en France, alors que seulement 14.000 patients ont été traités par les nouveaux antiviraux en 2015.

Malgré un budget annuel nettement plus important, de l'ordre de 1,4 milliard d'euros alloué à l'**hépatite C** (<http://www.sciencesetavenir.fr/tag/hepatite-c>) (contre 700 millions d'euros en France) et l'absence de restrictions de prescription, l'Allemagne n'a pourtant pas traité plus de patients l'an dernier. "*Les médecins traitent moins que ce qu'on espérait*", reconnaît le Pr Michael Manns, président du réseau hépatites allemand, tout en estimant, comme ses collègues, que le principal problème reste le dépistage.

La maladie éradiquée en France d'ici 2022 ?

Souvent effectué de manière aléatoire, le système de dépistage actuel ne permet de repérer qu'une partie des personnes infectées, alors que celles-ci ne présentent généralement aucun symptôme pendant des années. Le Pr Marcellin préconise pour sa part "*un dépistage universel*", avec un test réalisé au moins une fois au cours de la vie, "*pour éviter qu'on ne découvre des patients au stade de la cirrhose, voire du cancer du foie*", les deux complications les plus graves de l'infection.

Pour lui, comme pour d'autres spécialistes, l'éradication de l'hépatite est pour la première fois à portée de main dans plusieurs pays dont la France, et ne dépend que de "*la volonté des autorités de santé de systématiser le dépistage et traiter tout le monde*". Interrogé sur le coût élevé des traitements, le président de Gilead France, Michel Joly, a fait valoir que celui-ci avait été divisé par deux en l'espace d'un an dans l'Hexagone. Il estime également que la maladie pourrait être éradiquée en France d'ici à 2022, à condition de traiter 20.000 personnes par an.

